

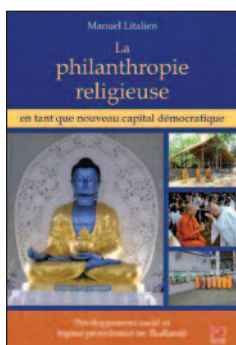
Mme Le Chevalier s'inspire d'écrits des papes Benoît XVI et François, y voyant peut-être une ouverture à changer nos façons de parler des personnes baptisées qui ne reviennent pas dans nos activités. Serait-ce leur mission que de vivre « en périphérie »? Pourraient-elles être les 99 brebis perdues... dont nous avons désespérément besoin parce qu'elles manquent à notre Église comme personnes porteuses d'une mission et non simplement pour remplir nos églises?

L'ouvrage se termine sur une parole de François dans *La joie de l'Évangile* (n° 49), qui se termine par « Donnez-leur vous-mêmes à manger »! Et si nous avons à changer notre regard sur ces personnes, en les accueillant comme des fidèles à part entière, mais avec une mission différente de la nôtre?

Denise Hamel

La philanthropie religieuse en tant que nouveau capital démocratique

Développement social et régime providentiel en Thaïlande



Manuel Litalien
Presses de l'Université Laval
2016, 404 pages

D'entrée de jeu, essayons de dissiper une ambiguïté. C'est à la fin du titre, vraiment trop long, qu'on saisit exactement la portée de ce volume : il est centré sur la situation thaïlandaise et principalement sur l'engagement de trois groupes bouddhistes dans ce pays. L'auteur a bien raison d'indiquer en quatrième de couverture : « Les études du développement, ainsi que des organisations internationales, ont depuis plusieurs décennies négligé de reconnaître la contribution des organisations religieuses au développement. » On en retient qu'il laisse à d'autres de se pencher sur la part la plus importante de la philanthropie religieuse, celle des Églises catholique et protestantes sur l'ensemble du globe et celle des organisations musulmanes dans les pays d'obédience islamique.

Ceci dit, le livre soulève des questions pouvant s'adresser à toutes les formes de philanthropie religieuse; la première étant, bien entendu, la bonne vieille dialectique entre la contribution des philanthropes et l'engagement limité de l'État, qui peut facilement en profiter pour se décharger de ses responsabilités en les abandonnant à la charité privée. Tout près de nous, au Canada anglais et plus encore aux États-Unis, les organisations religieuses et caritatives assurent de nombreux services sociaux (santé, éducation, itinérants et affamés, orphelins...), que les gouvernements leur confient volontiers. À l'échelle planétaire, on voit de plus en plus des fondations de personnalités riches et/ou très connues, du monde du spectacle ou des affaires, qui choisissent d'investir dans une cause précise : l'eau potable, l'éducation sexuelle, le lait, l'accès à l'internet...

Dès ses premières lignes, le livre nous décrit « une nouvelle période d'alliances », depuis la décennie 1970, entre le gouvernement thaïlandais et les organisations religieuses. On sait le pays très po-

larisé depuis 25 ans, manifestations et contre-manifestations n'en finissant plus de se succéder. Le débat aurait cours « entre l'État minimal et l'État providence ». Notre lecture nous a permis de comprendre un peu mieux les soubresauts politiques des dernières années et les revendications en cause. Sauf erreur, la mort du roi Rama IX, en octobre 2016, a suivi de peu la parution de ce livre et de nouveaux changements politiques se sont bousculés. Les questions soulevées n'en demeurent pas moins très actuelles.

René Tessier

Tout est prêt pour que tout empire

12 leçons pour éviter la catastrophe



Hervé Kempf
Éditions du Seuil, 2017, 110 pages

Il y a plus de 2500 ans, un certain prophète Jonas se serait promené dans les rues de Ninive en criant : « Encore 40 jours et Ninive sera détruite. » Les gens crurent à la parole de Dieu et se convertirent. Aujourd'hui, le journaliste de l'environnement le plus réputé en France sonne l'alarme, en disant que notre planète possède tout ce qu'il faut

pour connaître la catastrophe finale... et le cri d'Hervé Kempf ne semble pas entendu.

Né à Amiens en 1957, celui-ci est l'auteur d'essais qui renouvellent l'interrogation écologiste. Il ne fait pas dans la dentelle. Les titres de ses livres en disent le message central : *Comment les riches détruisent la planète* (2009); *Fin de l'Occident, naissance du monde* (2013). Il dirige la rédaction de *Reporterre*, le quotidien de l'écologie. Pour lui, il n'y a pas d'actes isolés : le désordre écologique, les inégalités sociales, le terrorisme sont intimement liés. L'auteur salue l'actualité et la profondeur de l'encyclique du pape François *Loué sois-tu!* sur la sauvegarde de la maison commune. « Alors que dans la théologie judéo-chrétienne, rappelle Kempf, l'apocalypse était pensée comme la fin d'un monde, brutale et pénible, mais ouvrant sur un autre monde, supérieur et meilleur, elle n'est plus appréhendée que sous la figure de la catastrophe, sans rédemption. » L'auteur résume son message en quatre courts chapitres : « Quand un géant chute, la terre tremble »; « Prémisses de la dislocation »; « La guerre civile mondiale »; « Douze leçons pour éviter la catastrophe ». Parmi ses leçons, soulignons la nécessité de comprendre l'enjeu actuel et de mesurer ses chances, de penser le climat comme la solution au problème économique, d'utiliser les outils politiques du capitalisme et d'en sortir sans tomber dans le collectivisme. Il importe, dit-il, de faire passer un message d'amour avec beaucoup de force, de diviser l'oligarchie, de recourir aux armes de la paix, d'avancer dans la quête du sens.

Les propos de Kempf me renvoient aux appels urgents de Jésus à la vigilance et à la conversion; ils me rappellent les nombreuses exhortations et les multiples gestes de François; ils évoquent les invitations de chaque geste liturgique à la pénitence et à la réconciliation.